

## **Dimanche 26 juillet 2026 : XVII<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire**

Messe à l'église Saint-Maurice de Montbron

**Lectures :** 1 R 3, 5-12 ; Rm 8, 28-30 ; Mt 13, 44-52

**Homélie** [enregistrée]

Rappelez-vous, frères et sœurs, il y a deux ans jour pour jour, le 26 juillet 2024, tous les peuples du monde avaient les yeux rivés sur Paris, où se déroulait la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques, retransmise en mondovision. Hélas ! Au lieu d'offrir une belle image de la France, de sa riche histoire, de son art, de son savoir-faire, ce spectacle offrit jusqu'à la nausée des scènes de dépravation et même de blasphème, avec une parodie de la Dernière Cène qui a suscité une juste réprobation dans le monde entier. Frères et sœurs, nous ne pouvons pas faire comme s'il ne s'était rien passé, car l'image de la France a été abîmée, souillée, aux yeux de tous les peuples du monde.

Si nous portons en regard spirituel sur ce spectacle, nous devons bien y reconnaître une expression de ce « mystère d'iniquité » dont parle saint Paul dans la Deuxième Lettre aux Thessaloniciens (2, 7). Vous pourrez aller voir ce passage, au [chapitre 2](#).

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, recevant une délégation de journalistes français, le pape Pie XII, qui aimait profondément la France, leur avait rappelé que « la vraie force de la France est dans les valeurs spirituelles ». Il avait aussi exprimé sa crainte (je cite) :

que des forces destructrices, ennemies de toute grandeur, de toute beauté, de toute lumière, multiplient leurs assauts, usent tour à tour de la violence et de l'astuce, pour la séduire, pour la faire tomber, à son grand dommage et au dommage de toutes les nations et de tous les peuples. (Discours du 17 avril 1946)

Quand nous repensons à l'infamant spectacle d'il y a deux ans, de telles paroles s'avèrent prophétiques !

Frères et sœurs, le même Pie XII, quand il était encore le cardinal Pacelli, secrétaire d'État de Pie XI, avait prononcé le 13 juillet 1937 à Notre-Dame de Paris un admirable discours sur la vocation de la France dans lequel il disait – écoutez bien ! – :

Les peuples, comme les individus, ont leur vocation providentielle ; comme les individus, ils sont prospères ou misérables, ils rayonnent ou demeurent obscurément stériles, selon qu'ils sont dociles ou rebelles à leur vocation.

Et un peu plus loin dans le même discours, il précisait :

À sa fidélité envers sa vocation, en dépit de toutes les difficultés, de toutes les épreuves, de tous les sacrifices, est lié le sort de la France, sa grandeur temporelle aussi bien que son progrès religieux.

Quelles est donc cette vocation particulière de la France ? Nous pouvons reconnaître en elle le trésor caché dont nous parle l'Évangile de ce jour, ce trésor qu'il nous faut découvrir ou redécouvrir. Cette vocation remonte au baptême de Clovis, roi des Francs, dans la nuit de Noël de l'an 496, tout juste vingt ans après la chute de l'Empire romain d'Occident. Grâce à ce baptême, le peuple franc – qui allait donner son nom à la France – fut le premier peuple d'Europe à devenir entièrement catholique. D'où le nom traditionnellement donné à la France, nom qui est l'expression de sa vocation particulière : « Fille aînée de l'Église ».

Cette appellation était familière à nos ancêtres jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais elle est tombée en désuétude à partir du milieu du siècle dernier. Il a fallu que ce soit un pape slave qui rappelle à la France latine son identité et sa vocation oubliées. Certains se souvien-

nent encore du premier voyage apostolique de saint Jean-Paul II en France, du 30 mai au 2 juin 1980 : quatre journées qui ont littéralement « renouvelé la face » de l'Église en France.

Je l'entends encore, sur l'aéroport du Bourget, le dimanche 1<sup>er</sup> juin, solennité de la Sainte Trinité, devant l'épiscopat français au complet et devant une foule de plusieurs centaines de milliers de fidèles, déclarer – ou plutôt déclamer – avec son accent polonais si savoureux :

Aujourd'hui, dans la capitale de l'histoire de votre Nation, je voudrais répéter ces paroles qui constituent votre titre de fierté : *Fille aînée de l'Église*. Et j'aimerais, en reprenant ce titre, adorer avec vous le mystère admirable de la Providence. Je voudrais rendre hommage au Dieu vivant qui, agissant à travers les peuples, écrit l'histoire du salut dans le cœur de l'homme. [...] Un très grand chapitre de cette histoire a été écrit dans l'histoire de votre Patrie [*notons le terme : le pays de nos pères*] par les saints et les saintes de votre nation. Il serait difficile de les nommer tous, mais j'évoquerai au moins ceux qui ont exercé la plus grande influence dans ma vie : [Jeanne d'Arc](#), [François de Sales](#), [Vincent de Paul](#), [Louis-Marie Grignion de Montfort](#), [Jean-Marie Vianney](#), [Bernadette de Lourdes](#), Thérèse de Lisieux, [Sœur Elisabeth de la Trinité](#), le Père de Foucauld et tous les autres. Ils sont tellement présents dans la vie de toute l'Église, tellement influents par la lumière et la puissance de l'Esprit Saint !

C'est donc avant tout en raison du grand nombre de saints qu'elle a donnés à l'Église que la France est appelée à juste titre la Fille aînée de l'Église. Cette fécondité dans l'ordre de la sainteté est stupéfiante, frères et sœurs ! Qu'il suffise de penser aux missionnaires partis annoncer le Christ sur tous les continents et dont beaucoup sont morts martyrs.

En conclusion de son homélie historique du Bourget, saint Jean-Paul II posait cette question qui est restée gravée dans notre mémoire collective :

« France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? France, Fille de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la Sagesse éternelle [*allusion à saint Louis-Marie Grignion de Montfort*] ? »

Frères et sœurs, cette question n'a rien perdu de son actualité. Elle est posée à chacun de nous aujourd'hui... Comment pouvons-nous y répondre ? En marchant sur les traces des très nombreux saints qui nous ont précédés ; en nous engageant résolument sur le chemin de la sainteté. C'est ce que ne cessent de nous dire les papes de notre époque, de [Jean-Paul II](#) à [Léon XIV](#) en passant par [Benoît XVI](#) et [François](#).

Écoutons encore ce que disait saint Jean-Paul II à Lyon, le 7 octobre 1986, au terme de son troisième voyage apostolique en France :

Les saints nous montrent le chemin du vrai renouveau. [...] Puissiez-vous avoir compris ces jours-ci que la sainteté est un amour fort, de la force de Dieu, qui change le cours d'une vie, qui soulève la torpeur de la société !

P. Martin de LA RONCIÈRE

Dans le prolongement de cette homélie, on pourra consulter, sur le réseau social Hozana, une communauté de prière qui, en écho aux paroles de saint Jean-Paul II rappelées plus haut, propose de redécouvrir la vocation de la « Fille aînée de l'Église ». Au rythme d'une publication par mois, elle rappelle les paroles de papes et d'ecclésiastiques à ce sujet et évoque des personnages qui, inspirés par la foi catholique, ont marqué l'histoire de France : saints, écrivains, penseurs, artistes, etc.

<https://hozana.org/community/12325-redécouvrir-la-vocation-de-la-france-fille-aînée-de-l-eglise>